

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LA VOIX DE L'ÉCOLIER

DU

COLLEGE JOLIETTE



VOLUMES I, II et III

LA VOIX DE L'ÉCOLIER

DU

COLLÈGE JOLIETTE

LA CHARITÉ FAIT LE CHRÉTIEN, L'ÉTUDE FAIT L'AVENIR.

Vol. I)

Collège Joliette, Lundi 2 Octobre 1876.

(No. 1

PROSPECTUS-PROGRAMME.

Nous commençons aujourd'hui la publication d'un journal bi-mensuel dont l'apparition sera accueillie, nous l'espérons, avec la plus grande faveur. Fonder un journal peut être, dans certaines circonstances, une entreprise très-difficile. Que d'obstacles à vaincre, que d'écueils à éviter, que de luttes à soutenir avant d'avoir obtenu droit de cité dans le monde de la presse ! Toutefois, malgré les épreuves inhérentes à tout commencement, nous venons au jour pleins de courage, nous envisageons l'avenir avec la plus entière confiance, car les dangers qui entourent d'ordinaire le berceau d'un journal ne menacent pas notre existence et ne peuvent même, nous semble-t-il, entraver notre développement.

La *Voix de l'Écolier* répond à un vœu formulé depuis longtemps, vient combler une lacune qui ne saurait être trop tôt remplie. Plus heureux que les GRANDS JOURNAUX, nous ne courrons pas risque de faire naufrage dans des polémiques passionnées ou dans les luttes ardentes des partis. Destinés à ne rencontrer sur nos pas que des amis intéressés à nous prêter un sympathique et chaleureux appui, notre vie sera paisible, notre carrière pacifique. Nous naissons donc dans d'excellentes conditions de viabilité.

Nous nous adressons à vous tous, anciens élèves de cet établissement ; nous vous offrons une occasion magnifique de raviver les souvenirs peut-être lointains et à demi-effacés de votre jeune âge, réminiscences pleines de bonheur qui, jusque sous les glaces

de la vieillesse, font vibrer les fibres les plus intimes du cœur ; nous vous fournissons un moyen doux et facile de contribuer par vos encouragements et même par votre collaboration active au progrès, à la prospérité sans cesse croissante du Collège Joliette.

Épars au milieu de la société, placés dans les positions les plus diverses, sans doute une même pensée de fraternité vous anime, sans doute le souvenir du Collège éveille toujours en vous ce sentiment indéfinissable qui fait tressaillir notre âme quand nous songeons au toit paternel, cette émotion indicible qui précipite les battements de notre cœur quand nous apercevons au loin le clocher natal ; mais il manque encore un lien qui puisse rendre votre union plus féconde, plus durable et plus parfaite. Ce messenger destiné à établir entre vous des relations suivies, ce terrain ami sur lequel vous pouvez vous rencontrer tous et vous unir, dans une cordiale étreinte, avec ceux qui vous ont succédé sur les bancs du Collège, c'est le journal que nous fondons.

La Littérature, sous toutes ses formes, constituera le fond et l'aliment principal de la *Voix de l'Écolier*. Tous nos matériaux seront puisés aux sources les plus pures de la Religion et de la Morale. Nous nous livrerons à de sérieuses études sur l'Histoire, nous ferons, sous forme d'essais, quelques explorations dans le domaine si riche et si varié des Sciences et des Beaux-Arts. Les nombreuses questions qui se rapportent à l'éducation et à l'avancement des études trouveront leur place dans nos colonnes. Enfin toutes les compositions, telles que récits, impressions de voyages, comptes-rendus de solennités religieuses et ces mille petits incidents journaliers peu importants par eux-mêmes,

mais auxquels un style piquant sait communiquer tant de charme et de saisissant intérêt, recevront de notre part l'hospitalité la plus large et la plus généreuse.

Le champ qui s'ouvre devant nous est donc immense, l'horizon qui se déroule à nos regards est en quelque sorte infini ; toutes les aptitudes peuvent s'y produire, tous les talents peuvent s'y exercer et s'y perfectionner. Communiquez-nous donc les fruits abondants et précieux de vos recherches, faites-nous part de vos conseils et des lumières de votre expérience, pour nous aider à diriger dans la voie du succès la jeune et brillante génération qui peuple en ce moment le Collège Joliette.

Puissent nos travaux réunis, nos forces coalisées imprimer une nouvelle et vigoureuse impulsion au développement de notre belle et chère Institution.

On trouvera dans chacun de nos numéros une relation détaillée des événements intéressants qui se seront produits au Collège pendant la quinzaine ; nous y joindrons toutes les informations qu'il nous sera possible de recueillir sur la position de Messieurs les anciens élèves. Les communications que l'on voudra bien nous faire à ce sujet seront toujours accueillies avec empressement et reconnaissance.

Le présent numéro, qui contient, avec l'expression de nos espérances, le premier écho de la *Voix de l'Écolier* a été tiré à 700 exemplaires. Nous l'envoyons à tous nos amis indistinctement. (1) Si quelques-uns se décidaient à ne pas encourager notre œuvre, nous les prions—dans cette hypothèse qui nous semble à peine admissible—de nous renvoyer le journal aussitôt après sa réception en y inscrivant cet arrêt cruel : REFUSÉ.

DISCOURS

Prononcé à la distribution solennelle des prix, le 27 juin 1876, par M. MARTIN KEHOE, élève de Rhétorique.

SCJET.—Un illustre Evêque français adresse une allocution à l'empereur Napoléon III, pour l'engager à secourir Rome en octobre 1867.

Sire,

En sollicitant cette audience que vous m'avez accor-

dée avec un si bienveillant empressement, je ne me dissimulais pas la difficulté de la tâche que je me suis imposée, mais un devoir impérieux m'oblige à parler et c'est plein de confiance que je me présente devant Votre Majesté. Le but que je me propose concerne l'honneur de notre sainte religion, il est intimement lié aux intérêts les plus chers de notre belle patrie, il se rapporte d'une manière directe à votre gloire et à l'éclat de votre trône, c'est pourquoi j'espère que Votre Majesté daignera me pardonner cette démarche qui est, je l'avoue, peu conforme aux usages.

Si la cause que je défends devant vous m'était personnelle, je n'oserais pas abuser de vos précieux instants pour appeler sur mes intérêts privés une attention absorbée par les graves soucis de l'Etat, mais c'est au nom de la grande cause catholique, c'est au nom de la Papauté que j'élève la voix. J'ai donc lieu, connaissant votre piété et votre zèle pour la Religion, d'espérer que vous daignerez peser dans votre sagesse les observations respectueuses que j'ai l'honneur de vous soumettre.

Vous n'ignorez pas, Sire, combien est critique en ce moment la situation de Rome. Au milieu de l'indifférence ou même de l'hostilité ouverte des puissances européennes, la ville éternelle tombera indubitablement entre les mains des bandes révolutionnaires si nous, ses enfants de prédilection, nous ne l'aidons en ce pressant danger. Il faut que Rome soit secourue sans délai, il faut que le Souverain-Pontife puisse demeurer en toute sécurité dans la capitale du monde chrétien ; l'honneur de la France l'exige, les intérêts les plus sacrés de la Religion et de l'Etat nous en font un devoir.

Oui, Rome est privée depuis sept ans de ses plus belles provinces, provinces qui lui étaient si nécessaires pour maintenir l'autorité du Souverain-Pontife et pour l'aider à subvenir aux besoins nombreux de l'Eglise. Composée d'une poignée de braves, l'armée pontificale est incapable, malgré son héroïsme, de tenir tête aux brigands garibaldiens. A tout moment ces hordes indisciplinées peuvent se jeter sur Rome et se porter aux plus affreux excès ! Oserait-on même affirmer que leur haine aveugle respecterait le vénérable vieillard du Vatican, l'immortel Pie IX ? Non, les sociétés secrètes qui travaillent jour et nuit pour le renversement de l'Eglise catholique, ne cachent plus aujourd'hui leurs desseins perfides : la jeunesse italienne, séduite par leurs fallacieuses promesses, s'enrôle par milliers sous leurs étendards ; on se sert de cette milice recrutée par des moyens inavouables pour exécuter contre la Religion les plus infâmes projets. En un mot, la révolution qui depuis si longtemps trame ses odieux complots dans l'ombre, éclate aujourd'hui, me-

(1) Nous renvoyons nos lecteurs aux annonces pour les conditions de l'abonnement.

naçante et formidable, au sein même de la Ville Eternelle. Que deviendront dans cette crise désastreuse ces magnifiques églises et ces admirables basiliques, monuments des siècles de foi, renfermant sous leurs voûtes élancées toutes les magnificences de l'art chrétien, abritant sous leurs parois de marbre les plus sublimes créations du génie ? Que deviendront entre les mains des révolutionnaires ces palais dont la splendeur étonne les générations présentes ? Que deviendront même ces ruines de l'antique cité des Césars que la sollicitude éclairée des Pontifes romains a conservées à travers les siècles ? Que deviendront ces prêtres, ces religieux qui, dans peu de temps peut-être, verront la torche incendiaire promener ses ravages sur leurs asiles de paix ? Que deviendra enfin cette tête vénérable blanchie par les années et les devoirs innombrables du Pontificat, cette tête auguste si chère à la France et à l'univers catholique ?

Et pas une puissance ne se lèverait pour prévenir de tels malheurs ? Et la France assisterait impassible à la destruction de son œuvre séculaire ?... On ne peut compter sur le gouvernement de Victor-Emmanuel. Ce roi, infidèle aux glorieuses traditions de ses ancêtres, a montré, en 1860, à la face du monde entier combien peu il se souciait des intérêts du Souverain-Pontife et du bien de l'Eglise. Pour être sûr, il faut agir soi-même et ne point confier à la fidélité suspecte d'un monarque ambitieux une mission aussi importante. Sans doute, fondée sur un oracle de la vérité éternelle, la royauté spirituelle des successeurs de Pierre existera toujours, malgré les persécutions sans nombre que les ennemis du Christ susciteront contre elle ; sans doute la barque de Pierre résistera jusqu'à la fin des temps aux tempêtes déchaînées par l'enfer, et jusqu'au dernier siècle du monde les vagues en fureur viendront se briser, impuissantes et sans force, contre le roc inébranlable où s'élève l'Eglise. Mais est-il besoin de démontrer ici la nécessité du pouvoir temporel des Papes ? faut-il, par une longue argumentation, établir que l'indépendance est nécessaire au chef de l'Eglise pour le libre exercice de son autorité spirituelle ? Cette grande vérité est consacrée par l'expérience et se retrouve à quelque page de l'histoire. Ils le savent bien les ennemis de la Religion, et c'est pour saper avec plus d'assurance la suprématie spirituelle du Pontife romain, qu'ils dirigent leurs premiers coups contre sa puissance temporelle. C'est à nous qu'il appartient de déjouer leurs trames criminelles. Ils appellent à leur aide la fraude, le mensonge, la violence, opposons-leur l'épée invincible de la France.

En secourant Rome, Sire, en rendant un service signalé au St-Siège, vous affermissez votre propre pouvoir et vous servez d'une manière admirable les inté-

rêts de votre dynastie. Outre la gloire qui en rejaillira sur le trône impérial, vous ramènerez autour de vous, unis désormais par les liens indissolubles de la reconnaissance, bien des cœurs hésitants.

Pourquoi dissimuler ici une situation que Votre Majesté connaît aussi bien que moi ?... Dès le début de la campagne de 1859, que les plus graves considérations politiques vous firent entreprendre et qui eut une issue si glorieuse pour nos armes, les catholiques ont observé d'un ceil inquiet les événements qui se sont succédés en Italie. Ils ont suivi les empiétements continuels du Piémont et dans l'alliance monstrueuse de la monarchie sarde avec la Révolution, ils ont vu à juste titre une menace contre Rome. La tourmente révolutionnaire qui sévit aujourd'hui dans la capitale du monde chrétien et qui met la Papauté dans la situation la plus pénible, ne légitime que trop les appréhensions des catholiques. Il voient le ciel politique encombré de nuages menaçants, ils prévoient pour l'Eglise des jours mauvais, des jours de désolation et de deuil. N'avons-nous pas à craindre que l'attitude passive de la France ne soit interprétée comme une approbation tacite de l'odieuse spoliation qui s'accomplit ? La Providence, Sire, vous ménage ici une occasion magnifique de faire éclater vos vrais sentiments. Donnez à votre vaillante armée, rassemblée à Toulon, l'ordre de voler vers les rivages de l'Italie et du même coup vous justifiez aux yeux de tous votre immortelle campagne de Lombardie et vous dissipez à jamais les alarmes du monde catholique. Le moment est solennel, car, maîtresse de Rome, la Révolution étendra ses ravages sur toute la Péninsule et de là sur tous les pays où la loi du Christ est en honneur. Peut-être la France elle-même, si heureuse et si florissante sous votre règne, en ressentira-t-elle le funeste contre-coup !

Le remède le plus sûr à tant de maux, le seul moyen infaillible de conjurer tant de désastres, c'est d'écraser la Révolution avant qu'elle ait pu achever son œuvre de destruction, c'est d'opposer à sa marche envahissante les poitrines de nos braves soldats, c'est d'établir autour de la chaire de Pierre, sauvegarde de l'autorité divine et humaine, un rempart vivant et infranchissable.

Sire, la bienveillance avec laquelle vous avez daigné m'écouter jusqu'ici m'engage à mettre sous vos yeux une dernière considération dont votre haute sagesse appréciera toute la portée. Dans bien des questions politiques le souverain le plus habile peut hésiter sur une décision à prendre ; en effet, l'effrayante responsabilité qui pèse sur le chef d'un grand empire exige qu'il apporte dans ses conseils la prudence la plus consommée. Une parole tombée de ses lèvres peut entraîner des conséquences incalculables ; ses moindres

actions ont une importance sans égale. L'histoire enregistre ses paroles, l'histoire éternise ses actes pour les livrer à l'admiration ou au blâme inexorable de la postérité. Il en répond à la fois devant les hommes et devant Dieu ; il n'est roi que pour accomplir la volonté du Tout-Puissant ; il rendra compte, un jour, de l'usage qu'il aura fait de cette autorité dont Dieu l'a rendu dépositaire. Un prince soucieux de ses intérêts doit donc agir avec une prudente circonspection. Mais dans la question actuelle, il n'y a pas de doute possible sur la ligne de conduite à suivre : elle est tracée dans les pages les plus glorieuses de nos annales. Qu'ont fait Pépin, Charlemagne et saint Louis ? Chaque fois que le Saint-Siège réclamait le secours de leurs armes, ils étaient prêts à sacrifier leur vie pour sa cause ; ils ont prodigué leur sang dans de nombreuses batailles, ils ont traîné leur existence dans les donjons de l'Égypte ; aussi, ont-ils été noblement récompensés de leur dévouement. Voyez le vaste empire que Charlemagne laissait après lui ; voyez l'incomparable prospérité dont jouissait la France sous le règne de saint Louis. Mais, si ces grands rois se sont assurés les bénédictions de la postérité et une couronne immortelle dans le ciel, il n'est pas moins vrai que les princes infidèles à ce devoir ont été châtiés de la manière la plus rigoureuse. Avons-nous à chercher bien loin dans l'histoire pour en trouver la preuve ? Que Votre Majesté me pardonne de rappeler ici un douloureux souvenir ; le caractère sacré dont je suis revêtu, la sainte liberté de la parole de Dieu, mon attachement sincère à votre personne impériale, me permettent d'invoquer à l'appui de ma cause un exemple encore récent. Je parle de l'illustre captif qui termina sa vie sur ce rocher solitaire de l'Atlantique. Il s'était élevé au comble de la gloire, puis tout-à-coup il est tombé. Les puissances de la terre ont tremblé à son nom, mais que reste-t-il maintenant de ce colosse qui " pesa le monde dans sa main et le trouva léger ? " que reste-t-il de ce géant qui " le front à demi-penché sur l'abîme rêvait à l'éternité de sa dynastie et à la monarchie universelle ? " .. Un souvenir. Il a passé sur la terre comme un météore brillant, mais il s'est évanoui soudain... La main de Dieu l'avait frappé ! L'histoire célébrera à jamais ses prodigieux exploits, mais le long martyr de l'aigle vaincu, enchaîné à Ste-Hélène, n'effacera jamais les humiliations infligées à Pie VII.

Mais est-ce bien à vous, Sire, qu'il faut rappeler l'exemple des plus illustres de nos rois ? Est-ce par la crainte des vengeances divines qu'il faut vous exciter à remplir un devoir aussi saint ? En remontant de quelques années seulement, nous trouvons dans votre propre existence une preuve irrécusable de votre bienveillance à l'égard de la Papauté. N'avez vous pas donné

en 1849 un gage éclatant de votre zèle pour la Religion ? n'avez vous pas fait décréter l'envoi d'une armée au secours de Pie IX ; forcé par la révolution triomphante de s'enfuir de Rome ? Par votre aide il a été rétabli sur le siège pontifical ; l'univers catholique a compris alors combien était immense le service que vous lui rendiez. Votre généreux dévouement en faveur du Saint-Siège restera à jamais gravé dans notre mémoire reconnaissante. Montrez aujourd'hui que, transporté sur un théâtre plus élevé, occupant le premier trône du monde, vous êtes toujours animé du même zèle pour la gloire de Dieu et pour les intérêts de la Religion.

D'ailleurs le seul titre de fils aîné de l'Église ne vous impose-t-il pas des devoirs sacrés à l'égard du Pape ? Un père compte sur ses enfants pour le consoler dans sa vieillesse et lui rendre heureux les derniers jours de sa vie. Sire, vous êtes le fils aîné de Pie IX, il a besoin de consolation dans ces temps mauvais, résisterez-vous à sa voix suppliante ? Non, l'ingratitude n'a jamais trouvé place dans votre cœur magnanime. Vous respecterez les cheveux blancs du chef suprême de l'Église, vous ne manquerez pas de répondre à son touchant appel.

Considérez enfin le rôle providentiel que la France a joué dans le monde depuis sa conversion au Christianisme. Toujours elle a considéré comme sa mission spéciale de protéger et de défendre le Saint-Siège. Les nations barbares envahirent-elles jamais impunément le patrimoine de St Pierre ? la France lançait aussitôt contre elles ses vaillantes armées, avant-garde de la civilisation, et l'ordre renaissait au bruit de nos victoires. Toujours les ennemis du Christ ont tremblé à l'aspect du drapeau français. A-t-il moins de puissance aujourd'hui ce glorieux étendard ? Non, sa seule présence en Italie suffira pour effrayer et disperser les bandes révolutionnaires. Il n'est pas besoin d'une nombreuse armée ; ce qu'il faut, c'est que la nation française soit représentée à Rome par quelques-uns de ses valeureux enfants. Alors, c'en sera fait de la révolution, elle se trouvera réduite à l'impuissance. La dépense sera petite, mais la gloire qui en résultera sera immense. Pie IX sera remis en possession de ses états rendus à une tranquillité parfaite ; le monde chrétien étendra ses bénédictions sur vous ; votre trône et votre dynastie auront un appui stable et assuré.

ENCOURAGEMENTS ET RÉCOMPENSES.

Rien n'est plus propre à entretenir parmi la jeunesse une

noble émulation que les récompenses distribuées d'une manière sage et intelligente.

Un vaste système d'encouragements, fondé sur ce principe, fonctionne depuis plusieurs années au Collège Joliette et produit parmi les élèves les plus heureux résultats. Nous croyons intéresser nos lecteurs en en faisant connaître l'ingénieux mécanisme.

L'élève dont la conduite a été reconnue irréprochable, sous tous les rapports, pendant l'espace d'un mois, reçoit au bout de ce temps une carte d'honneur. Deux tableaux, placés en évidence au parloir, servent à recueillir et à exposer, pendant un mois, les cartes méritées durant la période mensuelle précédente. A l'expiration de ce terme, de nouvelles cartes viennent réclamer leur place sur les tableaux, et les anciennes, rompant leur faisceau d'honneur, sont dirigées isolément vers les familles où leur arrivée est accueillie avec empressement et fait répandre parfois des larmes de bonheur. Que de douces espérances ce petit messenger périodique fait naître dans le cœur des parents ! Quel moyen admirable il fournit à la piété filiale d'acquitter une dette sacrée de reconnaissance !

Mais, outre ce profit que nous appellerons moral et en quelque sorte spéculatif, l'écolier retire de sa carte un avantage tout-à-fait positif et dont il jouit d'une manière immédiate. Chaque mois a lieu ce que les élèves appellent — en style de salle — le congé des « excellents », privilège accordé exclusivement à ceux qui ont mérité la carte d'honneur.

Ce n'est pas tout encore. Au jour de la sortie, un superbe prix est décerné aux élèves qui ont su, par leur conduite constamment irréprochable, gagner la carte d'excellence pendant toute l'année et une mention honorable est accordée à ceux dont le nom a figuré neuf fois sur les tableaux.

Tel est l'ensemble du système qui a fonctionné jusqu'à ce jour avec le plus consolant succès. C'est beau sans doute, mais il y a mieux encore. L'importante question des encouragements à décerner aux bons élèves a fait cette année, grâce à la sollicitude vigilante du Rév. Père Lajoie, un nouveau et immense pas. Ne consultant que son zèle, notre vénéré Supérieur vient de fonder : 1^o une bourse de CENT PIASTRES, donnant droit à une année de pension au Collège ; 2^o un prix annuel de VINGT PIASTRES. Tous les élèves « qui ont tenu une conduite excellente pendant toute l'année » peuvent prétendre à l'une de ces magnifiques récompenses. Le sort fera sortir de l'urne, au jour solennel de la distribution des prix le nom des heureux gagnants.

Voilà certes de quoi faire réfléchir ; il nous semble qu'il faudrait avoir l'esprit bien léger ou le cœur bien rebelle pour résister à l'appât séducteur d'avantages aussi considérables.

Un dernier mot, une dernière promesse. La « Voix de l'Écolier », désirant contribuer de tout son pouvoir à une œuvre qui possède ses plus vives sympathies, s'engage à publier chaque mois les noms des élèves qui auront obtenu la carte d'honneur.

Songez-y, jeunes écoliers, évitez ces mille petites dissolutions où votre légèreté vous entraîne si facilement ; faites l'apprentissage de cette lutte sans trêve que le chrétien doit livrer à la nature pendant toute sa vie ; soyez silen-

cieux en temps voulu, soyez, obéissants toujours, observez votre règlement, et la presse, de sa voix puissante, fera retentir vos noms au loin, elle vous signalera dès aujourd'hui comme des enfants sur lesquels la Religion et la Patrie peuvent fonder de grandes et légitimes espérances.

NECROLOGIE.

C'est avec une profonde douleur que nous enregistrons le décès du Rév. M. Louis Beausoleil qu'une mort prématurée a enlevé à l'affection de ses nombreux amis. Les détails édifiants de cette mort si chrétienne et si précieuse devant Dieu, ainsi que la relation de ses funérailles, étant connus de la presque totalité de nos lecteurs, nous ne croyons pas pouvoir, malgré notre vif désir, les reproduire dans nos colonnes. Nous nous bornerons donc, au moins pour le présent, à rendre, par ces quelques lignes, un hommage sincère à la mémoire de ce jeune prêtre sur lequel reposaient de si brillantes espérances.

Le Rév. M. Beausoleil était attaché au Collège par les liens les plus étroits et nous accomplissons un douloureux devoir en exprimant ici la large part de regrets que nous prenons à cette perte si vivement sentie. Puisse Dieu recevoir notre cher défunt dans sa miséricorde !

Le 18 septembre, nous entendions retentir dans la chapelle du Collège les lugubres accords du *Requiem*, un catafalque était dressé au milieu du lieu saint et nos regards attristés rencontraient de toutes parts des insignes de deuil. Pour la dernière fois présent au milieu de nous, mais avec la sombre livrée de la mort, notre confrère Arthur Coffin venait réclamer les prières que lui devaient ses amis, et sa voix, de l'autre côté de la tombe, répétait ce suppliant appel : *Miseremini mei, sallem vos amici mei*.

Il venait à peine de voir son quinzième printemps et déjà, semblable à la fleur du vallou, il s'est courbé sous la faux du moissonneur. Le bras inflexible de la mort semble s'abattre avec une cruelle préférence sur le premier âge de la vie, c'est là qu'elle choisit ses victimes de prédilection.

Pauvre Arthur ! Hier encore, nous le voyions au milieu de nous plein de vie, rayonnant de santé ; aujourd'hui, hélas !... immobile et glacé, il dort du dernier sommeil et déjà les feuilles jaunies, emportées par le vent d'automne, jonchent le tertre sous lequel il repose. Son trépas imprévu, entouré des circonstances les plus douloureuses, anéantit du même coup les espérances d'un père désolé et le bonheur d'une mère chérie. Écolier actif et studieux, gai compagnon, jeune chrétien aux profonds sentiments de foi, sa mort prématurée laisse dans nos rangs un véritable vide.

Dieu l'a appelé à lui ! Adorons les décrets de sa divine Providence, car notre ami, mourant à l'aube de sa vie, n'a pas vu sur son front les rides qu'imprime le chagrin. L'existence de l'homme sur la terre est tissée de peines, de douleurs et de larmes ; Arthur n'a connu que les joies de l'enfance et le bonheur pur du jeune âge.

Nous n'oublierons pas notre pauvre défunt, son souvenir restera gravé dans nos cœurs ; souvent, oui bien souvent notre prière s'élèvera pour lui vers le Trône de la miséricorde.

UN CONFRÈRE.

SOUHAITS DE BON VOYAGE AU PREMIER NUMÉRO.

Modeste est ton origine, mais immense est la carrière qui s'ouvre sous tes pas. Dédaignant, comme indignes de toi, les réclames retentissantes, tu pars, voyageur solitaire, pèlerin isolé. Embryon à peine éclos, tu t'apprêtes à parcourir le monde. Des rives du St-Laurent où tu reçus le jour, on va te voir, porté par des monstres vomissant la flamme et la fumée, franchir le vaste Océan, aborder sur de lointains rivages, traverser l'étendue des continents. La Seine, surprise d'une invasion si peu prévue, te verra apparaître sur ses bords fleuris ; le Tibre, frappé d'étonnement, prêt à refluer vers sa source, frémissa à ton approche ; la Rivière-Rouge stupéfaite, l'Escaut et le Rhône ébahis tressailliront aux échos de ta voix. Habitant à la fois les deux hémisphères, tu pourras dire, parodiant le vainqueur de Pavie : « le soleil ne se couche jamais sur tous mes exemplaires. »

Mais qui es-tu donc pour entreprendre de semblables voyages, pour affronter de si grands périls ? Pauvre enfant !...tes vagissements à peine perceptibles vont se perdre au milieu des bruits du monde et du tumulte des cités, le vertige va te prendre quand tu verras les distances s'effacer devant toi. Jeune et sans expérience, tu ne sais pas dans quel affreux tourbillon tu t'engages ; de plus vigoureux, de mieux trempés que toi ont reculé devant les vagues écumantes et les flots en courroux, et toi tu pars confiant en ton étoile ! Courage donc, petit, ta faiblesse même deviendra le principe de ta force, tu trouveras aux quatre coins du ciel des défenseurs et des appuis ; tes protecteurs sont nombreux, ils sont forts, ils sont généreux.

Oui va, feuille légère ; que des vents propices te portent sur leurs ailes et te déposent, frêle encore mais pleine d'une sève féconde, au foyer des amis du Collège Joliette.

INFORMATIONS DIVERSES.

La rentrée des élèves a eu lieu le 5 septembre dernier. Dès le matin, on les a vus affluer de toutes parts. A 6 heures, lorsque la cloche, muette depuis deux mois, a annoncé *urbi et orbi* que les vacances venaient de finir, 175 élèves ont répondu à l'appel nominal, et le Collège, ce grand corps dont l'âme semblait s'être envolée au loin, a repris aussitôt la vie et le mouvement. La bande, réunie à peu près au complet, a fait entendre les plus jolis morceaux de son répertoire. L'animation la plus joyeuse n'a cessé de régner pendant toute cette première soirée qui, si souvent, est mêlée d'une teinte prononcée de tristesse. Le nombre des élèves présents est à l'heure actuelle de 221.

Le cours de sténographie qui a été suivi l'année dernière avec succès par de nombreux élèves, va se rouvrir incessamment. On nous permettra de rappeler à cette occasion la part importante que le Collège a prise à la vulgarisation des nouveaux procédés de sténographie. Cet art si utile est pratiqué, dès cette année, dans quelques-unes de nos classes. Nous avons des élèves qui écrivent la dictée de leurs thèmes et devoirs en caractères sténographiques.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs qu'un de nos élèves les plus justement estimés, Mr Martin Kehoe, vient d'être honoré d'une faveur toute spéciale. Mgr Mrak, évêque de Marquette, Mich., U. S., l'envoie à Rome au *Collegium Urbanum* (Propagande) pour continuer ses études. Mr Kehoe est un jeune homme plein d'avenir, il ne peut manquer de faire le plus grand honneur au Collège Joliette. Quoique péniblement affectés de son départ, ses nombreux amis se réjouissent à la vue de la brillante perspective qui s'ouvre devant lui. Mr Kehoe a quitté le Collège jeudi, 28 septembre, il s'est embarqué à Québec, le 30, en destination de l'Europe. Nos meilleurs souhaits l'accompagnent dans son voyage.

CORRESPONDANCE.

Monsieur le Rédacteur,

Ayant appris que la *Voix de l'Ecolier* adresse un appel à la collaboration de tous les élèves, j'ai osé me lancer l'un des premiers dans l'arène et vous prier d'accueillir dans vos colonnes l'humble produit de mes labeurs. Ignorant encore les termes du prospectus, j'ai supposé que les événements intéressants qui se passaient au Collège devaient naturellement trouver place dans votre journal. Je vais donc essayer de rendre compte à vos lecteurs d'une cérémonie émouvante qui a eu lieu, le 9 août dernier, à la chapelle du Collège.

Se trouvant trop resserrés à cette année, les Clercs de St Viateur ont emprunté, pour la solennité des vœux, notre chapelle qui, par une coïncidence heureuse, venait d'être terminée.

C'était un spectacle bien imposant que celui de cette longue colonne de religieux défilant lentement dans les corridors du Collège ; on ne pouvait se rassasier d'entendre le chant solennel des psaumes dont les notes graves et harmonieuses étaient répétées au loin par un écho puissant.

Arrivés à la chapelle, les novices appelés à la profession, se rangèrent de chaque côté du chœur, leurs confrères prirent place dans la nef, et la cérémonie proprement dite commença. Le Rév. Père Lajoie, Supérieur, prononça une éloquente allocution dans laquelle il énuméra, avec toute l'autorité de sa longue expérience, les importants devoirs qui incombent aux Religieux. Sa parole était émue, car il voyait sa nombreuse famille s'accroître de nouveaux enfants, il voyait de nouveaux soldats s'enrôler sous la bannière de la Société qu'il dirige et qui fait partie de la grande armée du Christ. Les novices, au nombre de vingt, s'approchèrent ensuite de l'autel et prononcèrent, l'un après l'autre, la formule de leurs premiers vœux. Perdu au milieu de la foule des spectateurs, je me plaisais à contempler le bonheur qui rayonnait sur les traits de ces généreux chrétiens après la consommation de leur sacrifice.

Cinq religieux s'avancèrent ensuite et renouvelèrent leurs vœux ; mais l'émotion de l'assistance redoubla lorsqu'on vit un religieux, déjà vieilli dans le laborieux apostolat de l'enseignement, s'approcher à son tour et, la main étendue sur l'autel, prononcer ses vœux définitifs. La cérémonie se termina par le chant du *Te Deum*, la procession se reforma et défila, dans le même ordre, par les corridors pour se séparer dans la salle de récréation où fut entonné le *Benedicamus Domino*.

Tel est le compte-rendu rapide de la touchante solennité dont notre chapelle a été le théâtre. Je regrette que ma plume, bien peu exercée encore dans l'art si difficile d'écrire, n'ait pu relater que très-imparfaitement un fait qui me semble de nature à intéresser vos lecteurs. Si je n'ai pas réussi autant que je l'eusse désiré, j'aurai du moins la consolation d'avoir répondu à l'appel de la *Voix de l'Ecolier* avant même que cet appel fût officiellement connu. Tous, j'en suis convaincu, imiteront mon exemple et s'empresseront de profiter de l'excellente occasion qui leur est offerte de former et de perfectionner leur style.

UNE LEÇON

Il y a de cela une vingtaine d'années. J'en avais dix alors. C'était le premier été que nous passions à Villerville.

Le Villerville des anciens, ce Villerville primitif et sauvage que mon pauvre père se vantait d'avoir découvert, ainsi que Dumas la Méditerranée.

A vrai dire, les indigènes nous contemplaient avec une certaine curiosité. Des Parisiens ! Jusqu'à la présente saison inclusivement, Pont-l'Évêque et Lisieux leur avaient seuls fourni des hôtes.

Parmi ces familles du Calvados, j'avais trouvé des camarades, à savoir cinq ou six galopins de mon âge. On ne voyait que nous le long des haies ou sur la grève.

Un matin, à marée baissante, nous rencontrons sur le roc des lignes, des hameçons et des poissons captifs. Ils semblaient au désespoir de ne pouvoir s'en retourner en même temps que le flot.

— Délivrons les prisonniers ! proposa généreusement un jeune Lexovien qui est aujourd'hui notaire.

Sa motion fut acclamée. On coupa les ficelles, on rejeta à la mer anguilles et limandes.

Puis un malicieux Pont-l'Évêquois :

— J'ai là, s'écria-t-il, deux feuilles de soldats coloriées, infanterie et cavalerie. Une idée : découpons-les pour les accrocher aux hameçons qui restent ! C'est le pêcheur qui sera attrapé en ne pêchant ce matin que des zouaves et des dragons de papier ! Ohé ! les autres, ça y est-il ? Quelle bonne farce !

Aussitôt dit, aussitôt fait. Mais ce ne devait être que la préface de nos déprédations.

Plus loin, dans une sorte de bassin naturel qu'entouraient de grosses pierres, je signale une gigantesque bouteille d'osier maintenue par quatre piquets. Des planches en composaient le fond ; un bouchon de bois en fermait le goulot.

Déjà les plus agiles de la bande grimpaient et trépingnaient sur la bouteille.

— Ça remue dedans ! s'écrie l'un d'eux.

— Débouchez ! commande un autre à ceux qui formaient l'arrière-garde.

C'était le réservoir du pêcheur. Il était rempli de poissons qui s'empressèrent de mettre à profit cette bonne aubaine et disparurent dans tous les recoins de la flaque d'eau.

On les pourchassait, on les rattrapait, on courait les relâcher dans le flot qui se brisait à quelques pas de là.

Il va sans dire que, durant ces ébats, la bouteille et les quelques verveux dont elle était flanquée subirent de notables avaries. Les enfants ne sont-ils pas, après les Prusiens, les plus impitoyables des ravageurs ?

Tout-à-coup des cris partent du chemin creux qui descend de la falaise à la plage. C'est le pêcheur ! Il a tout vu, tout deviné. Il accourt.

Je laisse à penser le sauve-qui-peut général.

Mon refuge fut l'une des rares cabanes de bains qui se

voyaient alors sur la grève. Elles s'ouvraient par un simple loquet de bois. Je m'y blottis vivement, je refermai la porte sur moi.

Notre victime, qui se trouvait en arrière, n'avait pu me voir. Sitôt qu'il aurait passé devant ma cachette, sitôt qu'il aurait le dos tourné, je décamperais sans demander mon reste.

Les fentes de la cabine me permirent de le reconnaître. C'était le père Caen, un ex-marin de la garde, le doyen des pêcheurs.

— Pauvre vieux ! murmurai-je avec un premier sentiment de remords.

Ces remords s'accrochèrent lorsque, suivant des yeux le père Caen, je le vis arriver au bord de la mare et, dans l'attitude de la colère, puis de la douleur, constater les dévastations dont, pour ma part, j'étais complice.

Cependant il fallait détalier au plus vite. Déjà ma main se posait sur le loquet... Bigre ! un pas se fait entendre sur l'étroite esplanade ménagée devant les cabines... et là, tout près de la mienne, quelqu'un que je ne puis voir s'arrête.

Plus moyen de fuir ! Je serais reconnu ! Attendons !

Mon regard se reporte vers le vieux pêcheur. Il a ramassé ses verveux, sa grande bouteille et, chargé de leurs débris, le voilà qui reprend le chemin du village.

Il s'approche ; il n'est plus qu'à deux pas de mon refuge.

— Eh bien ! père Caen, lui demande tout-à-coup l'inconnu, il vous est donc arrivé malheur ?

Juge du coup de théâtre : cette voix, c'était celle de mon père.

Jacques, après une pause, continua ainsi :

Te figures-tu ma situation ? Mon père était là, tout près. Je le voyais maintenant. Le vieux pêcheur arrivait. S'il m'avait reconnu, il allait m'accuser. Je me tins coi. J'aurais voulu pouvoir rentrer à cent pieds sous terre.

— Ce que j'ai, répondit le père Caen, j'ai que mes nasses et mon réservoir viennent d'être dévastés, saccagés, comme vous pouvez le voir, par de méchants gamins...

Il semblait hésiter à poursuivre, mais son geste énergique en attestait le ciel.

Mon père s'informa si c'étaient des enfants du pays.

— Oh ! que non ! fit le père Caen : les nôtres savent que ce sont là les outils, le gagne-pain des vieux qui ne peuvent plus travailler qu'à la côte. Non, le coup vient d'être fait par des étrangers, par les petits baigneux... Votre fils en était, monsieur, je l'ai vu.

— En ce cas, s'empressa de déclarer l'auteur de mes jours, le dommage me regarde. A combien l'estimez-vous, père Caen ?

Le bonhomme, en sa qualité de Normand, ne pouvait répondre d'une façon catégorique.

— Notez ! fit-il, que nous sommes aujourd'hui samedi. La boutique renfermait ma pêche de toute la semaine... sans compter les avaries des engins... Jarniquoi ! Je voudrais pour vingt francs que ça ne me fût pas arrivé !

Soit vingt francs, dit mon père ; les voici.

Mais le vieillard était connu pour sa fière équité. Il refusa, se servant d'une locution qui lui était familière :

—Ça ne serait pas juste, car ils étaient six. Oh ! j'en sais le nombre, et prétends qu'on m'indemnisé également. Chacun pour les siens, comme dit le juge de paix de Pont-l'Évêque !

—J'accepte l'arrêt, répliqua mon père. Prenez toujours pour ma part cette pièce de cinq francs.

—Quitte à vous rendre la monnaie, conclut l'ex-marin, car je ne réclame que mon dû. Davantage ça ne serait pas juste.

Et tous les deux en causant s'éloignèrent.

Je n'osai regagner la maison qu'à l'heure du déjeuner.

Mon père m'attendait dans le jardin.

Il posa sa main sur ma tête et, me contraignant à le regarder, ses yeux dans mes yeux :

—Jacques, dit-il, tu as bien des défauts, mais je crois t'avoir inspiré l'horreur du mensonge. Voyons un peu si tu me répondras franchement et...bravement...Je viens d'en apprendre de belles sur ton compte aux cabines !

—J'étais caché dans celle du milieu, balbutiai-je, et j'ai tout entendu.

—Bien ! Mais voici ta mère. Ça lui ferait de la peine. Qu'elle n'en sache rien. Nous en recauserons plus tard.

Je ne m'assis ce jour-là qu'au bord de ma chaise et je ne mangeai que du bout des dents.

Dès que ma mère fut remontée chez elle, mon père m'attira par un signe et me dit :

—Viens avec moi, Jacques, nous allons chez ces braves gens.

Jamais je ne lui avais vu l'air aussi sérieux. Quel était donc son dessein ?

Sur le seuil, nous rencontrâmes le père Caen qui sortait.

—Ah ! fit-il, monsieur, j'allais chez vous pour vous rapporter ces trois francs... ; les autres parents n'ont voulu me donner chacun que quarante sous.

—Mais cela ne fait pas votre compte, père Caen.

—Bah ! répliqua-t-il, ma vieille Ursule se charge de radouber les nasses, et je ne dois pas, je ne veux pas accepter de vous plus que des autres. Voici l'argent qui vous revient.

Mon père se refusait à le reprendre, mais le vieillard l'y contraignit en ajoutant avec dignité :

—Je vous en prie, monsieur, il y aurait offense...Ça ne serait pas juste.

—Ce qui est juste, déclara tout-à-coup mon père, c'est que ce gamin-là vous demande pardon.

Ces mots me tombèrent sur la joue comme un soufflet.

Si je n'étais pas menteur, j'avais en revanche beaucoup d'orgueil ; l'on sait que nous autres fils de famille, nous nous croyons de beaucoup au-dessus des paysans. Les leçons du foyer n'y font rien, il faut celles de la vie pour nous prouver que l'humilité, la modestie, le repentir après la faute, loin d'abaisser l'honnête homme, l'honorent et le grandissent.

Un jeune coq, hérissant sa crête rouge et son beau plumage, n'est pas plus arrogant que ne le fut ton ami Jacques lorsqu'il se récria :

—Demander pardon, moi !

—Toi-même, insista le père avec calme, car tu as offensé

un brave homme, un vieillard, dans son bien, dans son contentement, dans son travail. L'argent ne rachète pas tout...Il faut en outre la réparation morale, et ceci ne me regarde plus. A ton tour !

—Mais...

Il ne me laissa pas achever.

—Des excuses ! conclut-il impérativement : allons, Jacques, fais-lui tes excuses, et de franc cœur.

La bonne Ursule intervint :

—Oh ! mais je ne me plains pas, dit-elle. Epargnez ce cher enfant, je vous en prie. S'humilier devant de pauvres gens comme nous, lui, un jeune monsieur...ce serait par trop dur !

Il y avait eu tant de générosité dans ces douces paroles que mon sot orgueil n'y put tenir. Des larmes jaillirent de mes yeux. Je m'élançai vers la vieille paysanne et ce cri, mêlé de sanglots, s'échappa tout naturellement de mon cœur :

—Pardon, mère Caen, je suis au désespoir de vous avoir causé de la peine.

Elle était aussi émue, elle pleurait autant que moi.

A vrai dire, si cette amende honorable m'avait peu coûté, c'est que je ne la faisais qu'à une femme.

Mais mon père ne l'entendait pas ainsi.

—Va dire la même chose à M. Caen, m'ordonna-t-il.

Je courbai la tête en murmurant :

—Excusez-moi, père Caen.

Les lèvres du vieux pêcheur descendirent sur mon front.

—Le premier poisson qui se prendra dans mes nasses, dit-il, c'est vous qui le mangerez, mon petit ami. Autrement, ce ne serait pas juste.

Et mon père, en nous en retournant, ajouta :

—C'est bien, Jacques.

CH. DESLYS.*

COLLEGE JOLIETTE

FONDE EN 1846

DIRIGÉ PAR

Les Clercs de Saint Viateur

COURS COMMERCIAL ET CLASSIQUE

"LA VOIX DE L'ÉCOLIER"

DU COLLEGE JOLIETTE

Parait le 1er et le 15 du Mois

PENDANT L'ANNÉE SCOLAIRE

ABONNEMENT (payable d'avance).....\$1.00

ON EXÉCUTE au Bureau de la Voix de l'Écolier toutes espèces d'IMPRESSIONS aux prix les plus réduits.

Promptitude et Soins garantis.